

FR

D'après Nature.

Représenter le paysage 250 ans après John Constable

Du 5 mars au 14 juin 2026, le Pôle muséal Les Bateliers accueille une exposition d'hommage à John Constable, à l'occasion des 250 ans de la naissance du peintre anglais. Celui-ci a renouvelé l'art du paysage à beaucoup d'égards : il peignait le plus possible en extérieur. Il adoptait comme sujets des paysages auxquels il était intimement lié. Sa ligne esthétique consistait à peindre la nature telle qu'il la comprenait après longue observation.

En France et dans le reste de l'Europe, Constable a inspiré plusieurs écoles de peintres paysagistes, aux XIXe et XXe siècles. Parmi ces artistes, certains ont travaillé dans le Namurois. Les collections de la Ville de Namur en ont conservé quelques dizaines de témoignages. Ainsi, l'exposition présente des tableaux de :

- Paule Bisman,
- Désiré Merny,
- Eugène Colignon,
- François Roffiaen et
- Joseph Quinaux.

Ces travaux cohabitent avec les paysages de cinq participants contemporains et participantes contemporaines :

- Anne Liebhaberg,
- Anne Marie Finné,
- Michel Peetz,
- Philippe Tasiaux et
- Simon Delneuveille.

Ce dernier est également le commissaire de l'évènement.

Ces cinq artistes sont héritiers de Constable, pour au moins trois raisons :

ils et elles nous proposent un art fidèle : leurs œuvres documentent le monde, parce qu'elles résultent d'une observation directe, scrupuleuse et instruite ;
cette observation les mène à percevoir des traces d'histoire naturelle et d'histoire sociale ; dès lors, les paysages témoignent que le présent est issu du passé ;
pour ces cinq artistes, le grand et le pittoresque n'ont pas d'intérêt en soi. La valeur de leurs paysages réside dans le quotidien, le familier ; elles et ils reflètent le monde comme ils le ressentent intimement.

Cet héritage n'est évidemment pas un calque. En deux siècles, les artistes ont exploré de nouvelles formes, ont adopté de nouvelles règles de représentation des paysages, ont ouvert la porte à de nouvelles intuitions. Cette exposition est l'occasion pour le public de le découvrir.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Vous parcourrez cinq espaces : le Cœur de Chapelle, la Cour couverte, les Salles Jardin I et II, pour aboutir à l'Orangerie.

DANS LE CŒUR DE CHAPELLE

1.

Philippe TASIAUX

« Livres-paysage »

maquette, peinture à l'huile sur cellophane

env. 50 × 80 cm, 1997

L'œuvre s'inspire de croquis, dressés par l'armée belge, pendant l'entre-deux-guerres, pour préparer, aux alentours de chaque fort, les cartes des zones que le relief cachait aux postes d'observation. Philippe Tasiaux a pratiqué des visées axiales au départ de cinq postes d'observation d'un ancien fort. « Livres-paysage » est une maquette qui assemble ces profils. « Comme matériau, j'ai choisi la cellophane, voulant par là même rendre le paysage transparent, en pensant aux artilleurs qui, pour tenir leur position, devaient savoir toute présence adverse derrière chaque repli du terrain », explique l'artiste.

2.

Michel PEETZ, « Images d'été »
acrylique sur carton vergé blanc
42 × 60 cm

« La Plage », 2018

« La Digue », 2019

« Autodroom », 2025

Michel Peetz utilise ici l'esthétique des cartes postales des années 1960-1970 pour poser la Côte belge comme décor de huis clos familiaux.

3.

Anne LIEBHABERG, « Récifs »
pierre calcaire, plâtre modifié et fibre de verre, 2018

« Récif 1 », 62 × 43 × 83 cm (L × l × h)

« Récif 2 », 49 × 34 × 71 cm

« Récif 3 », 49 × 36 × 56 cm

« Récif 4 », 40 × 34 × 50 cm

« Récif 5 », 42 × 43 × 45 cm

Dans un archipel de cinq « Récifs », Anne Liebhberg pose un horizon : il sépare un matériau sombre, dur et dense et un autre, clair, léger et fragile, mais le matériau le plus lourd se trouve paradoxalement du côté supérieur.

4.

Anne Marie FINNÉ, « Fragments »
dessins au graphite sur papier

« Fragment 4 (petit marin) », 14,8 × 10,3 cm sur 34 × 41 cm (format du dessin sur format du papier), 2024

« Fragment 2 (temple) », 6 × 6 cm sur 31 × 31 cm, 2024

« Fragment 3 (péniche) », 10,3 × 14,8 cm sur 34 × 41 cm, 2024

« Fragment 6 (Coucou gris) », 12 × 18 cm sur 41 × 34 cm 2025

La série « Fragments » présente des combinaisons de paysages, tirés des « Vues Générales », grands dessins que nous découvrirons plus loin (22). L'artiste positionne chacun de ces extraits sur une étendue de papier.

5.

Simon DELNEUVILLE, « Concrete »

peintures à l'huile sur toile :

« Pont Père Pire, point de vue haut, hiver », 80 × 160 cm, 2025

« Pont Père Pire, point de vue haut, été », 70 × 140 cm, 2024

« Pont Père Pire au lendemain des inondations du 5 juin 2022 en Hesbaye », 50 × 200 cm, 2024

Le public trouve ici trois peintures du pont, qui enjambe la Meuse entre Wanze et Ahin. Simon Delneuville a adopté deux points de vue, l'un très proche, l'autre situé sur le pont lui-même. Ce choix impliquait d'adopter une perspective sphérique, dont les courbes semblent danser avec celles de l'ouvrage.

6.

Simon DELNEUVILLE, « Chantier naval (après Constable) »

peintures à l'huile sur toile, 2025 :

« Déconstruction de bateau, ancien chantier naval de Beez », 44 × 130 cm

« Péniches en attente d'être démontées, ancien chantier naval de Beez », 50 × 110 cm

Avec « Chantier naval », l'artiste propose deux vues de péniches qui ont été mises à sec afin d'être découpées au chalumeau, lorsque fonctionnait encore le chantier naval. Simon Delneuville voit dans ces œuvres la fin d'un cycle, dont il situe le début en 1815 : cette année-là, John Constable peignait « Construction de bateau près de Flatford Mill » ; les péniches à la navigation, choisies comme sujets par tant d'artistes, constituent les jalons intermédiaires de ce cycle.

7.

François ROFFIAEN (Ypres, 1820 – Bruxelles 1898)

« Bord de Meuse à Waulsort le matin »

huile sur toile, 30,5 × 49 cm, 1876, coll. Ville de Namur

8.

Eugène COLIGNON (Namur, 1876 – 1961)

« Marine à deux bateaux »

huile sur panneau, 13 × 21 cm (h × l), sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

9.

Joseph QUINAUX (Namur, 1862 – Schaerbeek, 1895)

« Pays wallon (l'Amblève à Aywaille) »

huile sur toile, 1883, coll. Ville de Namur

DANS LA COUR COUVERTE

10.

Anne LIEBHABERG

« Mer d’Aral »

2025 :

« Mer d’Aral 1 », « Mer d’Aral 2 », « Mer d’Aral 3 », « Mer d’Aral 4 », « Mer d’Aral 5 », « Mer d’Aral 6 » et « Mer d’Aral 7 »
empreintes sur papier, 95 × 95 cm ;

« Mer d’Aral 1 », « Mer d’Aral 5 », « Mer d’Aral 6 a », « Mer d’Aral 6 b » et « Mer d’Aral 6 c »
photographies numériques noir et blanc sur papier Hahnemüle, 21 cm × 21 cm

Ces œuvres ont été inspirées à Anne Liebhberg par un voyage en Asie centrale. Depuis 1960, la mer d’Aral s’est évaporée à 90 % de sa superficie, à cause des barrages érigés sur le cours des fleuves tributaires en vue d’irriguer de vastes cultures de coton. « J’ai ressenti là-bas le même effroi que si la mer du Nord, où je passais les vacances quand j’étais petite, avait disparu ».

DANS LA SALLE JARDIN I

11.

Paule BISMAR (Namur, 1897 – 1973)

« Paysage de rivière », huile sur toile, 80 × 100 cm, sans date, coll. Ville de Namur

12.

Joseph QUINAUX (Namur, 1862 – Schaerbeek, 1895)

« Pays flamand », huile sur toile, 71,5 × 106,5 cm, 1883, coll. Ville de Namur

13.

Désiré MERNY (Namur 1865 – 1947)

« Paysage », huile sur panneau, 40 × 30 cm, sans date, coll. Ville de Namur

« Paysage », huile sur panneau, 31,5 × 44,5 cm, sans date, coll. Ville de Namur

14.

Eugène COLIGNON (Namur, 1876 – 1961)

« Bord de Meuse avec péniche amarrée », huile sur toile, 39,5 × 55 cm, sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

« Barque et rive fleurie », huile sur panneau, 11 × 23,5 cm, sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

15.

Eugène COLIGNON (Namur, 1876 – 1961)

« Barque », huile sur panneau, 25 × 16 cm, sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

« Barque », huile sur panneau, 26 × 20 cm, sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

« Le chenal à Ostende », huile sur panneau, 16 × 24 cm, sans date, coll. CPAS de Namur en dépôt à la Ville de Namur

16.

Paule BISMAN (Namur, 1897 – 1973)

« La Meuse à Wépion », huile sur toile, 39 × 56,5 cm, sans date, coll. Ville de Namur

17.

Michel PEETZ, « Atlantikwall »

fusain, pierre noire et encre de chine sur papier, 53 × 74 cm

« Atlantikwall 01 », 2023

« Atlantikwall 04 », 2026

« Atlantikwall 03 », 2025

Ces trois dessins sont faits d'une infinité d'angles et de lignes droites rigides. Michel Peetz propose un regard très personnel sur des sujets souvent représentés par d'autres artistes : les blockhaus du mur de l'Atlantique.

DANS LA SALLE JARDIN II

18.

Anne LIEBHABERG

« En cage »
plâtre, acier et bois, 156 × 46 × 37 cm (hauteur, longueur, largeur), 2023

« Soulèvement »
plâtre et acier, 132 × 65 × 40 cm, 2023

« Cohabiter »
gaze, acier et aluminium, 132 × 65 × 44 cm, 2026

Les trois sculptures mettent des montagnes en situation, suivant les secousses émotionnelles que l'artiste a ressenties à la découverte de paysages. L'idée formelle de la variation « En Cage » a surgi par exemple lorsque l'artiste a découvert le glacier Presena, situé dans les Alpes italiennes : depuis plus de quinze ans, une toile en fibre de verre est tendue l'été, sur la glace, avec l'intention d'en empêcher la fonte.

19.

Michel PEETZ, « Lumières du Nord »

huiles sur toile, 60 × 90 cm, 2025 :

« Lumières du Nord 01 », « Lumières du Nord 02 » et « Lumières du Nord 03 »

L'artiste expose ici des paysages côtiers, déserts, aux ciels immenses et nuageux. Il revendique ici la filiation du maître néerlandais Jacob van Ruisdael, XVII^e siècle, qui a constitué également une des inspirations de John Constable. Comme van Ruisdael, Michel Peetz recourt aux glacis : une patiente et minutieuse superposition de dizaines de fines couches de couleur transparente ; cette technique exige de longs délais de séchage, plusieurs semaines pour chacun de ces glacis.

20.

Anne Marie FINNÉ, « Vues de peintre » et « Nocturnes »

papier carbone, 2025

« Vue de peintre III (Constable) », 17 × 13 cm

« Vue de peintre II » (Constable, La Charrette à foin), 18 × 22 cm

« Vue de peintre I (Constable) », 18 × 18 cm

« Nocturne I (J. Constable) », 26 × 21 cm

« Nocturne III (C. Koekoek) », 26 × 21 cm

« Nocturne IV (Cl. Lorrain) », 26 × 21 cm

« Nocturne II (E. Allegrain) », 26 × 21 cm

Pour ces sept dessins, Anne Marie Finné a utilisé des feuilles de papier carbone noir. Dans le haut, elle a épuisé la pellicule de carbone pour dégager un ciel nocturne. Le dessous de l'horizon garde, lui, un noir profond. Plusieurs de ces dessins s'inspirent de peintures de Constable.

21.

Simon DELNEUVILLE, « Toute la Nature d'un trait fidèle »

peintures à l'huile sur toile préparée

« Chemins de boue créés par le débardage dans une sapinière mise à blanc », 40 × 72 cm, 2019

« Chênes et bouleaux dans la pessière mise à blanc », 46 × 70 cm, 2020

L'artiste conte la vie des forêts géométriques. Dans ces lieux, beaucoup de promeneurs voient l'idéal de la nature authentique, alors qu'ils sont le fruit d'une sylviculture industrielle : sur une parcelle, tous les individus sont de la même essence, ils ont été plantés au même moment, ils seront abattus au même moment ; à cause de cette uniformité, des populations entières sont exposées aux attaques des agents biologiques, pensons aux forêts d'épicéas, ravagées par les scolytes.

22.

Anne Marie FINNÉ « Vues Générales »

graphite sur papier

« Vue Générale XIII (cavalier) », 50 × 70 cm, 2021

« Vue Générale XX (tondeuse) », 50 × 70 cm, 2023

« Vue Générale XI (le funiculaire) », 35 × 50 cm, 2021

« Vue Générale XII (les deux chiens) », 50 × 70 cm, 2021

« Vue Générale XXII (autocar) », 50 × 70 cm, 2024

Les « Vues Générales » sont des patchworks irréguliers : ils assemblent des pièces de paysages, tirées d'images anciennes et souvenirs de promenade. Chaque dessin constitue une pastorale ou l'artiste invite le spectateur, la spectatrice, à déambuler.

23.

Simon DELNEUVILLE, « Toute la Nature d'un trait fidèle » (suite)

peintures à l'huile sur toile préparée

« Pessière mise à blanc », 32 × 100 cm, 2020

DANS L'ORANGERIE

24.

Philippe TASIAUX « Triangulation »

installation, bois, plexiglas rétroéclairé, env. 160 × 170 × 150 cm, 2026

L'artiste a installé un espace obscur dans lequel flottent trois dessins lumineux : trois panoramas de la même portion de territoire – un triangle équilatéral de 2,12 km de côté, situé en Condroz, observé sous chacun de ses trois angles. En changeant de point de vue, c'est de paysage que nous changeons fondamentalement.